

Château de La Mercerie et château de Villebois Lavalette

Château La Mercerie Une Histoire

Lire l'article du Sud Ouest

Raymond et Alphonse RETHORE, deux person



Il était une fois

*Il était une fois les Réthoré, famille comptant trois fils. Le père, marchand de cochons en Anjou, meurt jeune. Quelques mois plus tard, **la maman se remarie avec le médecin de famille, Célestin Priouzeau**, un Vendéen anticlérical (ça existe), amoureux fou de la dive bouteille? et de la vitesse. Deux bonnes raisons pour qu'en 1916, toute la famille soit victime d'un accident de voiture coûtant la vie au fils aîné, Alexandre. Restent ses deux frères, Raymond et Alphonse, que ce drame unit pour la vie entière.*

*Célestin a des relations. **Il connaît un certain Édouard Herriot**, qui remarque l'aisance oratoire et le joli talent de plume de Raymond, le beau-fils de son ami.*

«Tu t'intéresses à la politique ? Va donc en Charente. Là-bas, il y a des places à prendre», conseille le grand leader radical. Aussitôt dit, aussitôt fait. En décembre 1924, le château de La Mercerie à Magnac-Lavalette, une grosse gentilhommière de style Viollet-le-Duc, est acheté 80 000 francs. Une belle somme pour l'époque.

Deux complices

***En Charente, Raymond se lance dans le journalisme quand Alphonse entame des études de médecine.** Mais le bistouri et le stéthoscope ne le passionnent guère. Il préfère le crayon et le fil à plomb. Il se voit architecte, tourne le dos à Hippocrate et trouve en Raymond le complice idéal pour encourager ses rêves de constructeur. Nous sommes au début des années 30. Les deux frères veulent agrandir le manoir.*

Alphonse dessine bâtiments et façades. Les ajouts empruntent aux temples grecs, à la Renaissance et même à l'Empire. Colonnades et balustres évoquent Versailles.

***Raymond, quant à lui, devient maire de Magnac en 1932 sans même briguer les voix des électeurs !** En 1936, le voilà propulsé à l'Assemblée nationale sous une étiquette radical-socialiste. Après-guerre, il entre en gaullisme comme d'autres en religion.*

Raymond est réélu en 1958 et reste député jusqu'en 1978.

*Ces années-là sont fastes. Alphonse dirige la manœuvre des tailleurs de pierre, souvent des gars du pays embauchés à temps plein et formés sur le tas. Il suit les conseils du peintre italien Adolfo Tagliaferi et du sculpteur Pederzoli, invités en Charente. **Raymond, voyageur impénitent, court les salles de ventes et butine chez les antiquaires de l'Europe entière, constituant une impressionnante et hétéroclite collection d'œuvres d'art. Il rapporte peintures et sculptures, lambris et azulejos.***

Les deux frères reposent dans deux piliers

Château de La Mercerie et château de Villebois Lavalette

Oui, ces années-là sont fastes mais dispendieuses. En 1970, l'argent manque, les travaux sont interrompus. Vaisseau fantôme dominant la campagne charentaise, la grande galerie de 220 mètres ne restera qu'une façade en trompe-l'œil. Les frères Réthoré avaient fait fortune dans la vente de machines pour pressing, mais ils avaient aussi perdu des sous dans un projet d'élevage intensif de bovins.

Dans les années 70, le porte-monnaie des Réthoré sonne donc creux. Monsieur Alphonse, (comme on l'appelait dans le pays) commence à perdre la tête. « Il était souvent habillé comme un "rabalou", mais qu'est-ce qu'il était beau avec ses grands cheveux blancs », se souvient une dame du pays. Alphonse, malade, décède en 1983 à l'hôpital spécialisé de Breuty. Il est inhumé à La Mercerie, dans un pilier préparé à cet effet : 4 mètres de large, de quoi y loger un cercueil à plat et non pas debout comme le veut une légende erronée. Raymond fait apposer une plaque de marbre dont le texte, tout un symbole, débute par ces mots : « Ici repose mon frère ».

À 82 ans, le parlementaire honoraire, resté sans héritier, doit songer à sa succession. Il comptait léguer La Mercerie et ses trésors à Solange, sa complice secrétaire de toujours, la fille de son ancienne gouvernante et de son jardinier, mais celle-ci meurt dans un accident de voiture. Il apprend qu'un nouveau riche du cognac serait intéressé par le domaine. Pas question !

Il propose de léguer l'ensemble à l'Assemblée nationale alors présidée par Chaban : refus. Même réaction de la Ville d'Angoulême, qui accepte néanmoins les 5 000 volumes de la bibliothèque.

Le 15 décembre 1986, Raymond décède et intègre le pilier voisin de son frère.

Un visiteur ...

Un jour de septembre 1995, un visiteur vient se recueillir devant la tombe de Monsieur Raymond, qu'il avait « fort bien connu et apprécié ».

Ce pèlerin s'étonne de l'état de délabrement de la propriété et ne cache pas sa colère en découvrant la plaque mortuaire, brisée depuis longtemps, jamais remplacée.

- «Que voulez-vous, je fais de mon mieux, mais je suis à la retraite», lui explique René Fillonneau (dernier employé des Réthoré), un peu gêné.

- «Moi aussi», répond cet homme aux traits marqués par la maladie.

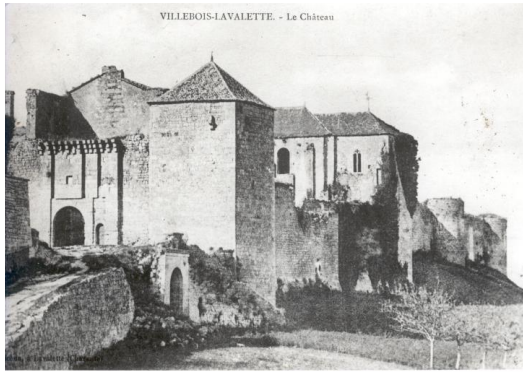
C'est la dernière fois que François Mitterrand est venu à La Mercerie.

(Sources Sud-Ouest du 27-02-2012 - [L'article que nous publions aujourd'hui est une version actualisée et remaniée d'un texte de Patrick Guilloton publié en 1999 dans «Sud Ouest Dimanche»]).

2011 Signature du bail emphytéotique entre la Foncière Volta et la commune de Magnac-Lavalette (Didier Jobit, maire). Les premiers travaux de sauvetage commencent dès octobre grâce à une Association.

Château de La Mercerie et château de Villebois Lavalette

CHÂTEAU VILLEBOIS LAVALETTE



LE CHATEAU des XIIème et XVIIème siècles :

Le château de Villebois-Lavalette a connu de nombreux remaniements au cours des siècles. Les Fulcher de Villebois au VIIIème, les Hélie au Xème, les Ithier au XIIème, furent successivement les seigneurs de Villebois. En 1226, le château devient propriété des Lusignan, comtes d'Angoulême, qui élèvent les murailles actuelles ainsi que leurs sept tours.

Pendant la guerre de Cent Ans, Villebois et son château furent repris aux Anglais en 1376 par Jean 1er duc de Berry, (1340-1416) frère de Charles V roi de France. Les seigneurs de Mareuil figurent parmi les propriétaires successifs. En 1590, le duc d'Epéron, Jean Louis de Nogaret de la Valette, fit le siège du château où des ligueurs commandés par un nommé Maumont lieutenant du chevalier d'Aubeterre s'y étaient réfugiés. Par lettre patente de mars 1663, la terre de Villebois est érigée en duché-pairie et prend le nom de Villebois-Lavalette.

Après la mort du duc d'Epéron, son fils Bernard de Foix de Lavalette ne s'intéressa guère au château et en 1660, il fut vendu pour la somme de cinq cent quarante mille livres à messire Philippe Montault de Benac, duc de Navailles, pair de France, général en chef des armées du roi, maréchal de France. En 1665, le maréchal et son épouse Suzanne de Baudéan-Parabère, exilés de la cour du roi Louis XIV, se retirèrent à Villebois. Le duc fit raser la majeure partie du château médiéval, fit édifier par l'architecte Cossovrel une maison de plaisance somptueuse et au goût du jour. S'appuyant en partie sur la muraille Ouest du XIIème, elle était composée d'une large façade orientée au midi flanquée à ses extrémités de deux pavillons.

Le château fut vendu en 1696 et passa avec la seigneurie de Lavalette aux mains des Rohan-Soubise puis, en 1728, à celles de Françoise de Pompadour marquise d'Egon et de Courcillon. Elle épousa le marquis de Dangeau, brigadier des armées du roi. Puis le château échoua à un syndicat de créanciers qui le géra jusqu'à la Révolution de 1789. La convention en fit un lieu de détention pour les « suspects ». La brigade de Gendarmerie y fut casernée jusqu'en 1822 date à laquelle un violent incendie détruisit l'aile droite et le dôme. En 1830, il appartenait au maire de Lavalette, Bourrut-Lagauterie Pierre Justin. L'abbé Michon, devenu propriétaire le 2 Janvier 1838, entreprit quelques réparations et constructions ; il y fonda un établissement d'enseignement secondaire qui fonctionna très peu de temps. Parallèlement à cette période, le bureau de bienfaisance créé le 13 Janvier 1670 par la maréchale de Navailles, occupait différents bâtiments. Trois congrégations religieuses se succédèrent, les soeurs de St Lazare, Saint André de la Croix et Saint Anne de la Providence, elles y prodiguèrent asile et enseignement. L'école de garçons fonctionna jusqu'en 1912.

Château de La Mercerie et château de Villebois Lavalette

En 1852, la commune et le bureau de bienfaisance se portèrent acquéreurs du château. La famille de Fleury en devint propriétaire en 1914. En 1980, l'Association « Les Amis du Château de Villebois-Lavalette » entrepris le sauvetage des murailles avec le soutien des propriétaires, de la municipalité et de jeunes bénévoles venus de toute l'Europe.

Depuis 2000, Norbert Fradin, mécène amoureux de ce château s'emploie à le restaurer tout en permettant des fouilles archéologiques, sa visite et son utilisation pour des spectacles.